

Paul Christophe, Des missionnaires plongés dans la Grande Guerre. Lettres des Missions étrangères de Paris

Paris, Éditions du Cerf, coll. « L'histoire à vif », 2012, 367 p.

Bernard Chédozeau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24263>

DOI : [10.4000/assr.24263](https://doi.org/10.4000/assr.24263)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 147

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bernard Chédozeau, « Paul Christophe, Des missionnaires plongés dans la Grande Guerre. Lettres des Missions étrangères de Paris », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 21 février 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24263> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.24263>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Paul Christophe, Des missionnaires plongés dans la Grande Guerre. Lettres des Missions étrangères de Paris

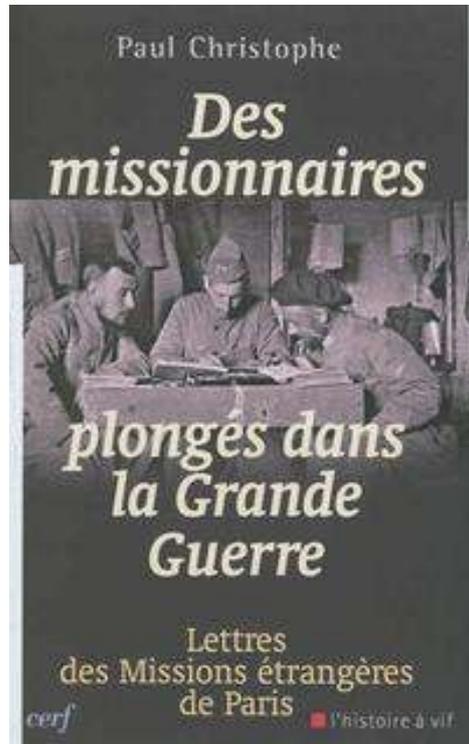
Paris, Éditions du Cerf, coll. « L'histoire à vif », 2012, 367 p.

Bernard Chédozeau

RÉFÉRENCE

Paul Christophe, Des missionnaires plongés dans la Grande Guerre. Lettres des Missions étrangères de Paris, Paris, Éditions du Cerf, coll. « L'histoire à vif », 2012, 367 p.

- 1 On connaît les effets catastrophiques de la Grande Guerre en Europe, on connaît moins les ravages collatéraux qu'elle a causés ailleurs. De ce point de vue, ce livre est d'un grand intérêt car il expose, au fil des semaines puis des années, et de façon détaillée, les conséquences sur les Missions étrangères de Paris de cette guerre interminable. Précisons tout de suite que cet ouvrage, peu théologique, s'en tient pour l'essentiel aux aspects administratifs de ces périodes difficiles.
- 2 C'est une grande période pour les Missions étrangères de Paris que le XIX^e siècle, et en particulier les décennies 1880-1910. L'élan missionnaire est très fort, et la société n'a pas été affectée par les lois anticléricales du début du siècle en raison de son rôle à l'étranger pour le prestige de la France. Elle se signale par une remarquable organisation depuis la maison-mère vers les territoires à christianiser. Les Missions étrangères ont la responsabilité d'un bon nombre de pays d'Asie, Chine, Tonkin et Cochinchine, Cambodge, Siam, ailleurs encore et jusqu'en Corée (p. 19-20, 262, carte p. 176), et le recrutement des prêtres est régulier et actif. Leur tâche dans les missions est bien définie tant pour l'organisation des églises, des paroisses, des diocèses que pour les divers services annexes.
- 3 L'introduction rappelle brièvement les institutions de la congrégation, les directives et les fonctions remplies par les clercs : « En 1659, les vicaires apostoliques avaient reçu du Saint-Siège des directives essentielles pour mener à bien leur tâche : recruter pour la mission des hommes solides, d'une foi éprouvée, vertueux et susceptibles de s'adapter aux mœurs des autres pays ; créer un clergé autochtone ; respecter les coutumes et les mœurs du pays, sauf si elles étaient contraires à la religion et à la morale ; éviter toute ingérence dans les affaires du pays ; en référer à Rome pour les décisions importantes, par exemple le sacre d'un évêque » (p. 17), directives ainsi résumées : « Nous devons, en mission, donner la première importance à la formation d'un clergé indigène, la deuxième à la formation des chrétiens existants et la troisième à la conversion des infidèles, préférant, dit le règlement des Missions étrangères, le premier objet au deuxième et le deuxième au troisième » (p. 262). La société ne recrute, sauf exception, que des candidats de moins de trente-cinq ans. Les nouveaux missionnaires partent en mission l'année même de leur ordination, sans esprit de retour (voir les indications biographiques des notes).
- 4 La guerre de 1914 a des conséquences désastreuses, et tout est bouleversé et profondément remis en cause. Au fil des ans, lorsque s'éternise une guerre que l'on croyait devoir être courte, l'ambiance s'alourdit.
- 5 - Dès l'été 1914, les Missions étrangères jouent le jeu de la mobilisation (« Dieu et la Patrie » en face de la « barbarie », p. 321), en dépit des mésinterprétations et des



critiques violentes qui s'expriment contre une Église qui accepte la mobilisation de son clergé (p. 42 *et passim*, plus encore p. 135-146, 326). Deux cents missionnaires sont ainsi mobilisés (p. 23). Ils sont ou bien combattants pour les plus jeunes, ou bien infirmiers brancardiers, ou aumôniers militaires. Les Missions étrangères perdent cinquante membres pendant les années de guerre (neuf décès en 1914, vingt et un en 1916-1917) ; en 1919, ils sont cent cinquante-six démobilisés qui, après des retraites spirituelles, repartent dans des missions qui, en tous domaines, ont bien changé.

- 6 – La mobilisation ramène en France tous les jeunes prêtres et les « assistants », et en prive les missions où ne restent que les missionnaires âgés, non mobilisables, désormais obligés de desservir trop de postes. Cependant le recrutement se tarit en France, et en dépit des oppositions la nécessité s'impose de former un clergé indigène (« Créer un clergé indigène, quelle œuvre difficile ! » p. 261, 265, 269). La lettre apostolique *Maximum illud* de Benoît XV (1919) insistera sur l'urgence d'un tel clergé.
- 7 – La France et le catholicisme étant associés dans l'esprit des autochtones, de graves conflits opposent les missionnaires et par exemple les résidents allemands (p. 225). La situation des prêtres ou « aspirants » alsaciens, qui sont sujets allemands, pose problème. Ailleurs, les revendications des Chinois ou des Annamites en faveur de l'autonomie se font plus fortes.
- 8 – En dépit de la discrétion des rédacteurs de ces lettres, on devine des conflits internes, une certaine lassitude, un appauvrissement peut-être ; parfois le doute s'installe sur l'issue de cette guerre interminable, qui soulève l'étonnement et les railleries des habitants (p. 262).
- 9 – La désorganisation est plus ou moins évidente selon les régions, mais l'inquiétude des supérieurs est toujours perceptible. Dénouement, pauvreté et parfois misère sont le lot commun. C'est en 1916 que la situation paraît être la plus grave, et pourtant tout s'aggrave encore en 1917-1918.
- 10 – « Avenir angoissant » mais aussi « nouveau départ » signent les années d'après-guerre.
- 11 Réunies avec pertinence et simplicité, fort bien commentées, ces lettres permettent de suivre les états d'âme de nombreux missionnaires et de leurs directeurs, « leur épaisseur d'humanité », leur courage dans cette période tragique (voir en particulier la lettre du P. Cadars, p. 342) et, aussi, la qualité des efforts fournis par la maison-mère.
- 12 Cet ouvrage fournit une remarquable mise au point sur l'apport à la fois religieux et culturel qui a été au loin celui des Missions étrangères. Il permet aussi de comprendre pourquoi et comment la méfiance qui s'exprimait en France à l'égard du patriotisme républicain du clergé a disparu au fil des années de guerre.
- 13 Des annexes importantes complètent ce travail de qualité.